



Moulins de France



Il faut sauver le saumon de la Loire sauvage... (p 34)

Il est urgent de cesser de détruire les écosystèmes des seuils

n°114

Avril 2018





Le Moulin de Kerbroué à la Turballe : plus de 270 ans d'histoire

par Grégoire Judic

Sauf mention contraire, les photos sont de l'auteur



Érigé sur les hauteurs de Trescalan, au lieu-dit « Les Quatre Routes », la date exacte de construction du Moulin de Kerbroué est longtemps restée ambiguë. Ne figurant ni sur les cartes de Cassini, ni sur les cartes d'État-Major, on pouvait alors croire à un moulin de la seconde moitié du XIX^e siècle, or mention est faite dans un acte de février 1749 par Jacques-Anne de la Bourdonnaye d'un moulin construit à neuf en 1746. À cette date, le moulin est la propriété du seigneur de l'Auvergnac, dont le château encore existant se situe à 1,5 km de celui-ci. Ainsi, tous les habitants et fermiers résidant à proximité du moulin avaient pour obligation par le seigneur de faire moudre leur blé dans ce dernier. À l'époque il n'y avait pas autant de monnaie en circulation qu'actuellement, et pour se faire payer le meunier prélevait 1/10^e de la production. À noter qu'un petit village du nom de « Kerroué » aujourd'hui disparu se situait juste à côté du moulin.

À l'origine le moulin était équipé d'ailer à toiles, le meunier poussait le guivre (ou queue) en bois fixé à la calotte pour orienter les ailes dans la direction du vent, ces dernières par l'action du rouet et de la lanterne entraînaient une grande et unique paire de meules centrale. Par la suite, la mouture était récupérée dans une huche à farine. Un système de treuil à main extérieur appelé « travouillet » était utilisé pour monter les sacs de grains comme en témoignent encore les pierres saillantes, singularité présente dans d'autres moulins de la région : les moulins « petit-pied » notamment.

À partir de 1810, on trouve trace de Pierre Nogues exploitant le moulin par un bail. Au fil des générations, cette famille engagea de profondes transformations. En 1893 le moulin est rehaussé d'un étage atteignant une hauteur de 11 mètres, il adopte les ailes à planches BERTON inventées au cours de la première moitié du XIX^e siècle par Pierre Théophile père et fils. Cette surélévation permet d'une part une utilisation plus aisée du moulin et d'autre part d'ajouter du matériel de meunerie¹, ainsi une deuxième paire de meules fut ajoutée, montée à l'anglaise², la toiture est aussi pourvue d'un moulinet d'orientation ou « papillon »³ permettant une giration automatique du toit

pour orienter les ailes dans la direction du vent par le biais d'engrenages dentés agissant sur une crémaillère. Par ailleurs le moulin est pourvu d'un régulateur à boules dont on doit la véritable origine pour l'usage des moulins à vent, à 2 anglais de la province du Kent : un menuisier du nom de Thomas Mead qui en 1787 prit un brevet (n° 1628) visant par ce système à réguler automatiquement l'apport en graines des meules. La forme actuelle du régulateur à boules fut fixée 2 ans plus tard par Stephen Hooper (brevet n° 1706 de 1789) pour « la construction d'un nouveau mécanisme servant à régulariser la force et le mouvement du vent et des moulins... et à régulariser toutes les machines dont le moteur est irrégulier ». Ce n'est qu'à la suite de Mead et Hooper que James Watt (qui ne put breveter cette invention faite avant lui) en popularisa l'utilisation par son emploi sur ses propres machines à vapeur (d'où cette appellation courante « Régulateur de Watt » qui est fautive pour ce qui est de son origine et invention). Une grande bluterie octogonale suspendue au plafond du rez-de-chaussée et une bluterie ronde au premier étage (aujourd'hui disparue) sont installées. Puis au troisième étage le monte-sacs et un trieur à grains.

1912 voit l'arrivée d'une quatrième génération de meuniers : Auguste Nogues et sa femme Fernande deviennent propriétaires du moulin. Ils habitent à 400 mètres au lieu dit « Fourbillan » devenu « Fourbihan ».

Cinquième et dernière génération de meuniers à Kerbroué avec Fernand Nogues, né en 1911 à Trescalan, fils d'Auguste et Fernande. En 1920, âgé de 9 ans, il travaille au moulin avec son beau-père Julien Turcantin (son père Auguste étant décédé en 1918).

Puis vint la Seconde Guerre mondiale, Fernand est affecté à une minoterie de Nantes, les Allemands ayant réquisitionné celui de

1 À savoir : les ailes Berton contrairement à ce qui est souvent affirmé n'ont pas été inventées uniquement dans le but de rehausser les moulins car de tous petits moulins ont été équipés d'ailes Berton parfois de 3 verrous au lieu de 5/6 habituellement, mais pour s'affranchir de la fréquente nécessité avec les ailes à toiles de les arrêter pour en modifier la disposition selon l'intensité du vent. Bien souvent l'envergure des ailes à planches est inférieure à celle des ailes à toiles.

2 Les 2 paires de meules sont mises en mouvement par un hérissin denté qui transmet sous les meules le mouvement vertical du gros fer aux pignons dentés du fer de meule appelés engrenages satellites.

3 Inventé en 1745 par l'anglais Edmund Lee et amélioré quelques années plus tard par John Smeaton.



Kerbroué et installé une génératrice actionnée par les ailes du moulin pour alimenter un blockhaus en électricité. En 1950 le Moulin de Kerbroué et le Moulin de Beaulieu à Guérande sont les 2 derniers de la presqu'île⁴ à moudre le grain pour faire de la farine panifiable, celui de Lavalay à Saillé en Guérande a été détruit d'un incendie un an plus tôt. De 1946 (année où Fernand reprend l'activité à son compte) à 1961 le moulin possède un contingent de 1 572 quintaux de blé panifiable à l'année, il est à noter que le « Moulin à Fernand »⁵ avait la réputation de fournir la meilleure farine de froment de la presqu'île voire au-delà, on venait de partout y faire moudre son grain (fermiers et particuliers). Mais en 1955, suite à une tempête, le moulinet d'orientation qui montrait déjà des signes de fatigue (ayant perdu 2 pales sur 6) est arraché, Fernand ne le fera pas remplacer faisant dorénavant tourner la calotte manuellement. Durant l'été 1954 Fernand aidé d'amis et de Louis Landais (dernier amouleur de la presqu'île installé à Guérande) se mettent à l'ouvrage pour redonner aux voilures des ailes leur blancheur éclatante ; l'été étant une période creuse il en profitait pour faire des réparations et préparer le moulin avant l'arrivée des céréales. Malgré son amour pour le moulin et le métier, face à la concurrence des minoteries d'Herbignac et de Missillac Fernand décide de vendre en 1961 son contingent céréalier à une minoterie de Pornic. C'est ainsi qu'à partir de 1962 jusqu'en 1969, le moulin n'écrasera plus que des céréales secondaires destinées à la consommation animale. Au cours des années 1960 une vergue cède, elle sera remplacée par Louis Landais, qui prit sa retraite en 1969. L'arbre moteur étant arrivé à la limite d'âge, Fernand décide à son tour d'arrêter l'activité du moulin le 19 juillet de la même année. Il faut noter que ces dernières années la clientèle se faisait de plus en plus rare avec l'arrivée des concasseurs et les conditions de travail de plus en plus difficiles non seulement par les diverses avaries mais aussi par la modification de l'environnement du moulin (de plus en plus d'habitations viennent tenir compagnie au vieux moulin qui était auparavant tout seul). En 1970 alors qu'il partait à vélo de son moulin pour rentrer chez lui, une voiture qui roulait à grande vitesse percute le meunier de plein fouet. Blessé, il sera handicapé à la jambe droite à tel point qu'il ne pourra plus gravir les échelles de meunier de son moulin : rude coup dur pour son moral, car Fernand et sa « machine à vent » ne faisaient qu'un ! Il se résout à installer un concasseur électrique dans une remise située à proximité, écrasant le grain pour les fermiers. Puis il vient à prendre sa retraite en 1977.

4 Le Moulin de Beaulieu cesse son activité vers 1955.

5 Autre appellation pour le Moulin de Kerbroué par les habitants de Trescalan faisant référence au prénom du meunier de l'époque Fernand Nogues.

Auparavant les ailes du moulin tombèrent l'une après l'autre vers 1974, l'arbre moteur ayant pourri faute d'inactivité.

De son vivant, Fernand avait exprimé la volonté auprès de sa femme Yvonne de ne pas vendre le moulin tant qu'elle serait en vie. Pendant ce temps, le moulin continue de se dégrader, sa toiture en bardeaux pourrit, ses ailes et son moulinet ont disparu, cet état de déperissement émeut la population turballaise assistant à la mort lente de l'édifice. Le 31 août 1992 Fernand décède. En 1999 la meunière avec l'avis de ses 2 enfants (Yvon et Pierrette) font la proposition de vente au maire de l'époque René Leroux qui l'accepte. La commune est désormais propriétaire du bâtiment.

Tout début 2000 les devis réalisés par l'entreprise Croix charpentier-amouleur à la Cornuaille (49) sont approuvés sans opposition par la commune pour un budget d'environ 200 000 €. Heureusement le moulin a gardé tout son mécanisme intérieur (conservé par les dépôts de feuilles mortes des pigeons squatteurs). Les travaux débutent avec l'enlèvement de l'ancienne calotte et du chemin dormant, les mécanismes internes sont nettoyés et révisés, les boiseries refaites à neuf. La charpente neuve de la calotte et les ailes sont réalisées en atelier, puis transportées et remontées au pied du moulin en janvier/février 2003.

Le grand jour arrive, c'est ainsi que le 4 mars 2003 devient une date mémorable. La route barrée, Thierry et André Croix sont présents pour le levage de l'ensemble. Il faudra compter 3 heures devant un public venu nombreux pour assister à la mise en place de la calotte (pour un poids estimé à 19 tonnes), des vergues en lamellé-collé et des voilures Berton, le vieux « moulin des quatre routes » renaît de ses cendres.

Le 7 avril 2004 les travaux sont désormais terminés, et le 4 octobre de la même année, Guy Perraud, enfant du village, carreleur et jeune retraité, grande figure de Trescalan, se mêle de l'animer et de moudre du grain pour les bêtes lorsque le vent le permet. En 2011 les planches Berton sont refaites et repeintes en blanc. En 2016 le moulin se voit refaire son crépi et comme dirait le meunier « C'est son deuxième pardessus en 270 ans ! ».

Actuellement l'association Au Gré des Vents en charge du moulin (depuis 2005) travaille avec l'appui de la commune sur un projet resté dans les tiroirs depuis des années : la production de farine blanche panifiable, chose espérée pour l'année 2018.

Ce vieux Bonhomme de près de 3 siècles, véritable chef-d'œuvre de technique et d'ingéniosité, n'est donc pas décidé à cesser de tourner !

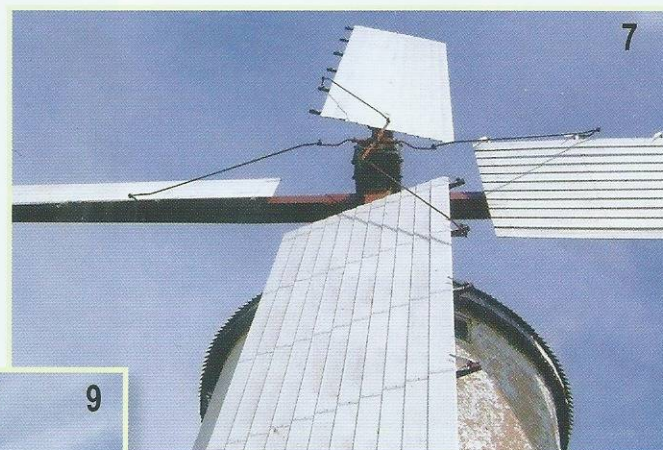
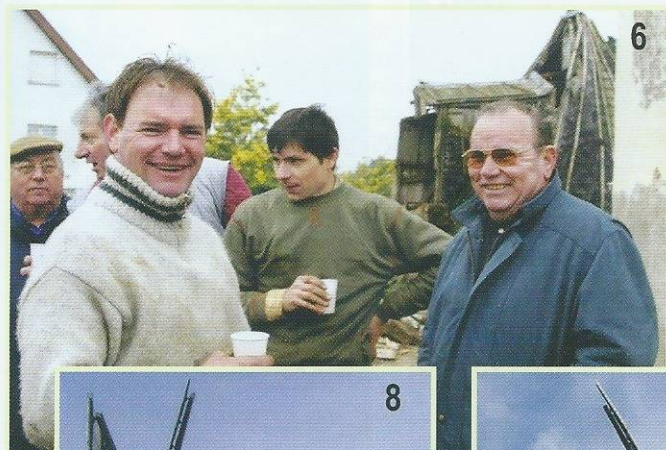
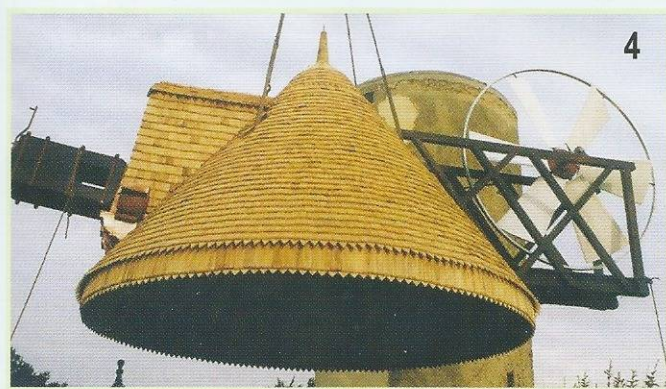
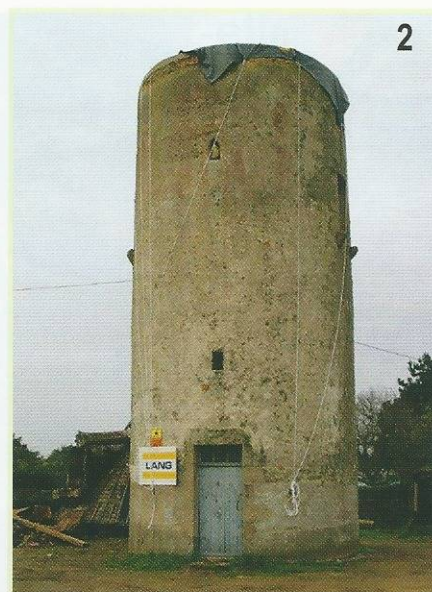
Le Moulin de Kerbroué dans tous ses états



Le moulin est ouvert à la visite lorsque les ailes sont déployées, en saison d'avril à octobre plusieurs jours par semaine ou sur réservation auprès de l'association « Au gré des vents ».
Tél. : 02 40 11 71 31

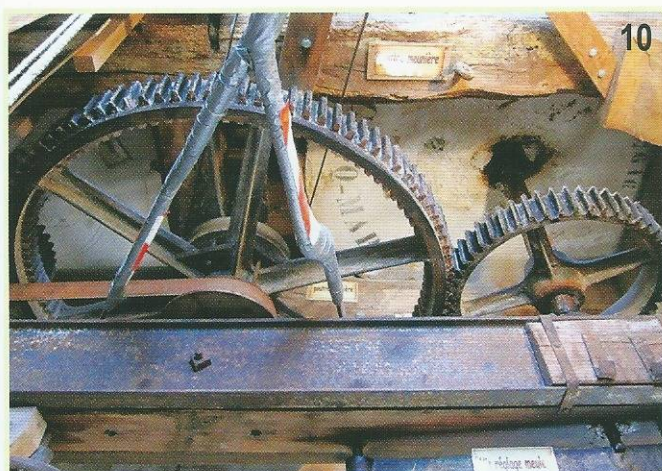
Sources :

- C. Barthou et C. Prioul, *Étude historique, patrimoniale de valorisation du Moulin de Kerbroué (Commune de La Turballe)*, Géolittomer-Nantes (sept. 2000).
- Témoignages historiques recueillis auprès de Guy Perraud, meunier du moulin.
- G. Javel, *Le Moulin de Kerbroué, Une histoire de famille*, Histoire & Patrimoine n°75, APhRN (2011).

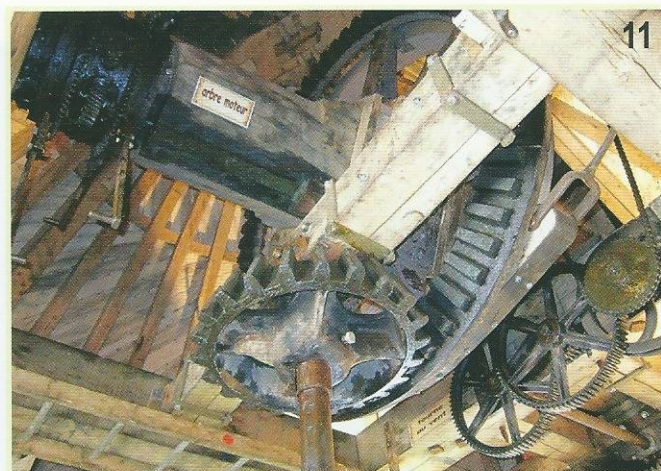


Au fil de la restauration

- 1 - Le moulin en 1972 par Chris Gibbings
- 2 - Tout début de la restauration du moulin en 2003
- 3 - La calotte, les vergues et leurs voilures sont posées
- 4 - 5 - Levage de la calotte le 4 mars 2003
- 6 - Thierry et André Croix après la pose des ailes
- 7 - Les voilures Berton complètement déployées peuvent de nouveau prendre la brise et s'animer
- 8 - Journées du Patrimoine en juin 2008
- 9 - Le moulin se dote d'un nouveau « par-dessus ».



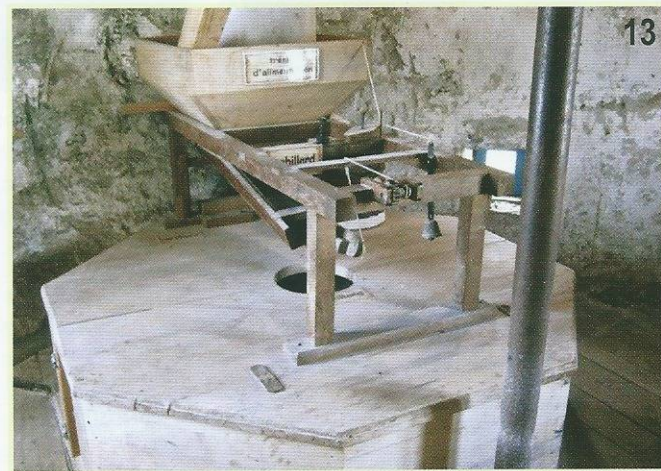
10



11



12



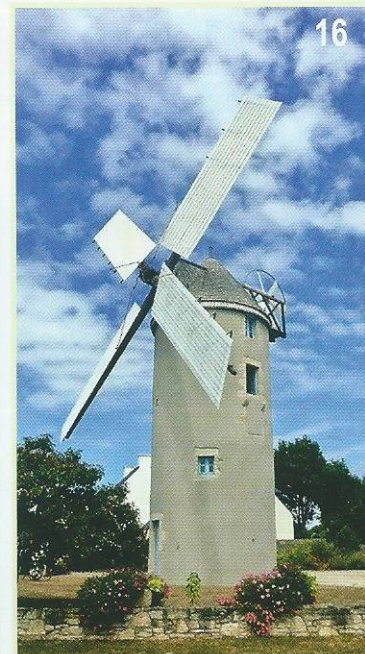
13



14



15



16



17

- 10 - Engrenages satellites de transmission du mouvement aux meules
- 11 - Sous la calotte, vue sur les engrenages
- 12 - Chaîne de transmission du « papillon » au « tourne-au-vent »
- 13 - Paire de meules en service avec trémie et archures
- 14 - Vue sur les ailes, planches repliées et la tringlerie Berton
- 15 - Paire de meules « à découvert » pour un rhabillage
- 16 - Le moulin restauré et offert aux visiteurs à l'été 2017
- 17 - Vue sur le « papillon »